

INTRODUCTION

Comme le Livre du Qohélet, le Livre de la Sagesse est attribué à Salomon, archétype du sage, mais le livre est d'un style et d'un contenu bien différents du précédent, quoique son point de départ soit la même lucidité décapante – « tout est illusion », impermanence –, la même constatation – l'injustice règne parmi les hommes, ajoutant la souffrance à la première douleur qui est d'exister et d'« être pour la mort », « tout est poussière et retourne à la poussière ». Mais le Livre de la Sagesse ajoute : « Tout est lumière et retourne à la lumière. »

Sagesse de Salomon et sagesse égyptienne

C'est cette sagesse complémentaire à la lucidité chère à Qohélet qu'on va découvrir dans ce nouveau livre de Salomon. Il précisera également que le destin du juste n'est pas celui de l'injuste et que les apparences de son anéantissement sont trompeuses. Il n'y a pas de mort pour l'« homme droit »,

l'athanasie¹ lui est promise. D'autres thèmes propres à la tradition juive d'Alexandrie seront également développés : qu'est-ce que la sagesse ? Quelle est son origine ? Quels sont ses attributs ? Comment se manifeste-t-elle dans le cosmos et dans l'histoire ? Comment l'acquérir ? S'il s'agit d'une énergie, d'un Souffle (*Pneuma*) qui anime toutes choses, n'est-ce pas aussi une Présence (la *shekina*, la sainte *Sophia*) qui nous accompagne et qui trouve sa demeure, son plaisir, son repos dans le cœur des humains ?

L'auteur du Livre de la Sagesse, vivant dans l'Égypte hellénisée d'Alexandrie, se souvenait-il de l'époque de Séthi I^{er} et de Ramsès II et de ces hymnes extraites du papyrus de Leyde 1350 ?

« Mystérieux d'existence, resplendissant de formes,
Dieu merveilleux aux multiples existences !

Tous les dieux se glorifient en Lui. [...]

Il est plus éloigné que le ciel, plus profond que la
Douât.

Aucun dieu ne connaît sa véritable nature. Son image n'est pas étalée dans les écrits, on n'a point sur lui de témoignages. [...]

Il est trop mystérieux pour que soit découverte sa majesté, il est trop grand pour être interrogé, trop puissant pour être connu.

On tomberait à l'instant mort d'effroi si l'on prononçait son nom secret, intentionnellement ou non.

Aucun dieu ne sait l'appeler par ce nom.

1. La non-mort, *athanasia*, traduit généralement par « immortalité », « non-mortalité », proche d'euthanasie, la bonne mort, et d'anastasie, la résurrection.

[...]

Tu crées des millions de formes à partir de toi, l'Unique.

[...]

C'est Lui, qui délie les maux, qui chasse les maladies,
qui libère du destin selon son désir.

[...]

Lui, qui écoute les supplications de celui qui l'appelle.

[...]

Il prolonge la durée de vie et Il l'abrège.

[...]

Il est plus utile que des millions à qui l'a placé dans
son cœur.

Un seul homme a plus de force grâce à son nom que
des centaines de mille.

[...]

Tu es un dieu que l'on peut invoquer, un cœur plein
d'amitié pour les hommes.

Quelle joie pour celui qui T'a placé dans son cœur¹!»

Il serait sans doute mal venu de faire dériver la Sagesse de Salomon de la sagesse égyptienne *via* le Livre des Proverbes, l'Égypte étant l'ennemie historique et archétypale d'Israël; néanmoins, la lumière ressemble à la lumière, quelles que soient les contrées et leurs frontières qui en sont éclairées. La sagesse ressemble à la Sagesse, quels que soient les races et les milieux où elle s'incarne.

Est-ce à cause de leur sensibilité à «l'autre» que les Juifs d'Alexandrie furent souvent rejetés et suspectés

1. Cité par Jan Assmann, professeur d'égyptologie à l'université de Heidelberg (Allemagne), dans *Ce que la Bible doit à l'Égypte*, Bayard, 2008, p. 189-198.

par les Juifs palestiniens? Et que leur Bible, La Septante, écrite en grec, à laquelle appartient la Sagesse de Salomon, ne fut plus acceptée à partir du II^e siècle de notre ère par les pharisiens, partisans de la Bible écrite en hébreu?

La Septante et les Juifs d'Alexandrie

L'historien juif Flavius Josèphe raconte comment Alexandre, en 332-331, entra dans Jérusalem :

« Les soldats de l'armée d'Alexandre ne doutaient point qu'il leur permît de saccager Jérusalem. [...]

Mais il arriva tout le contraire: car ce prince n'eut pas plus tôt aperçu cette grande multitude d'hommes vêtus de blanc, et le grand sacrificateur avec son *éphod* de couleur azur enrichi d'or et sa tiare sur la tête, avec une lame d'or sur laquelle le Nom de Dieu était écrit, qu'il s'approcha seul de lui, adora ce Nom si auguste et salua le grand sacrificateur. »

Dès lors, précise Nicole Kaminski-Gdalia¹, commença l'âge d'or des Juifs hellènes qui suivirent Alexandre. Cette rencontre du judaïsme et de l'hellénisme donna naissance à une population et à une culture à la double allégeance, engagée dans la cité grecque et fidèle à la vie religieuse de ses pères.

1. Chargée de conférence à l'EPHE (École pratique des hautes études), membre associée au centre d'études des religions du Livre, CNRS.

Le Talmud de Babylone (traité Soucca) rapporte que Rabbi Juda disait :

« Qui n'a pas vu la synagogue d'Alexandrie en Égypte n'a jamais vu la gloire d'Israël. On dit qu'elle avait la forme d'une grande basilique avec une colonnade à l'intérieur d'une colonnade. L'assistance était de six cent mille personnes, autant de monde qu'à la sortie d'Égypte, certains disent le double. Elle contenait soixante et onze fauteuils d'or pour les soixante et onze sages. »

Ces soixante et onze font penser aux soixante-dix ou soixante-douze sages qui traduisirent en grec la bibliothèque hébraïque afin de la rendre accessible à ceux qui, à l'époque déjà, ne comprenaient plus l'hébreu. La Septante témoigne de l'esprit de dialogue et du souci d'universalité des Juifs alexandrins du III^e siècle avant J.-C.

Dans la lettre qu'il adresse à son frère Philocrate, Aristée raconte que les cinq livres de la Torah ont été traduits par soixante-douze sages juifs : six par tribu, venus de Jérusalem à Alexandrie à la demande du roi Ptolémée II Philadelphe (285-246 avant J.-C.) et de son bibliothécaire, Démétrios de Phalère (mort vers 280).

« Maîtres dans les lettres judaïques, mais aussi adonnés à la culture hellénique, les sages ont réalisé leur travail en soixante-douze jours, dans l'île de Pharos. La traduction est lue par Démétrios aux délégués des Juifs qui l'approuvent, puis au roi qui fait de même. Selon d'autres sources tout aussi anciennes, les soixante-douze deviennent soixante-dix, d'où le nom

de Septante (LXX) donné à la Bible grecque. Aristée ne parle que du Pentateuque, et non des autres livres de la Bible. Ils ont été traduits plus tard, vers les années 200 avant J.-C. Certains livres ont été composés directement en grec : Maccabées I à IV, Judith, Tobie, Siracide et le plus récent d'entre eux, le Livre de la Sagesse, écrit sous le patronage du roi Salomon. Son auteur demeure inconnu, il aurait été écrit vers 50 avant notre ère. Était-ce un « thérapeute », un de ces maîtres de sagesse dont parle Philon d'Alexandrie quelques années plus tard ? Étant donné la proximité de sa doctrine avec celle de ces Juifs pieux mais fortement hellénisés d'Alexandrie, c'est possible, mais rien ne le prouve.

L'ensemble de La Septante forme l'arrière-fond juif sur lequel se détache la rédaction des Évangiles et des écrits des premiers chrétiens, également rédigés en grec.

Pour les premiers chrétiens, La Septante sera donc le seul texte biblique connu. C'est elle qui est utilisée par la liturgie et les Pères de l'Église, elle est toujours lue et méditée aujourd'hui dans les églises orthodoxes.

En Occident, elle fut traduite en latin. Les « vieilles [versions] latines » de La Septante furent le texte biblique de référence pour l'œuvre d'Augustin. Celui-ci considérait La Septante comme « inspirée par le Saint-Esprit ». Peu à peu, l'Église de Rome vint à préférer la version de Jérôme faite sur l'hébreu des Massorètes, la Vulgate.

Dans le judaïsme, dès que les Pères apologistes utilisèrent La Septante pour montrer la vérité du christianisme, le rabbinat palestinien imposa le retour

à l'hébreu, d'abord sous la forme d'un décalque du grec dans un hébreu désormais à peu près stabilisé (c'est la version d'Aquila, au II^e siècle de notre ère). On rejeta ensuite toute version grecque de la Bible. La langue grecque étant alors devenue celle de l'ennemi. Les commentaires rabbiniques se font à partir du texte hébreu, avec ses voyelles et ses divers signes de lecture que fixèrent les Massorètes.

Récemment, à Qumran, on découvrit des versions de la Bible écrites en grec. Ces traductions étaient faites sur un texte hébreu pré-massorétique, d'où l'intérêt d'étudier La Septante pour avoir accès à des versions du texte biblique plus anciennes.

En passant d'un manuscrit à l'autre, on comprend mieux aussi les variations de sens. Jérôme lui-même le reconnaît, lui le partisan de la «vérité hébraïque». On ne peut comprendre certains passages qu'en se référant à La Septante. Mais, mis à part quelques grands savants israéliens qui s'intéressent sérieusement à La Septante, l'opinion populaire juive hésite à reconnaître le Livre de la Sagesse comme livre canonique, de même qu'à reconnaître la foi authentique du philosophe juif de langue grecque Philon d'Alexandrie, parce que celui-ci se réfère au texte grec de la Bible (le mot «bible» vient du grec *biblion*, «bibliothèque»).

Selon Emmanuel Levinas¹, c'est se priver d'un élément important du patrimoine juif. Il est vrai que le propos du Livre de la Sagesse est de traduire en

1. Cf. E. Levinas, *À l'heure des nations*, Éditions de Minuit, 1988.

grec, sans la trahir, la pensée sémite¹, d'introduire de la raison et du sens dans ce qui relève de l'intuition et de la foi. Dans ce livre, c'est la question de la compatibilité ou de l'incompatibilité de la religion et de la philosophie qui est posée, mais aussi celle de la non-opposition possible ou impossible, de la transcendance de Dieu et de son immanence dans le cosmos et dans l'histoire. D'où la nécessité d'un médiateur ou d'un intermédiaire, « tiers inclus » que le Livre de Salomon appelle la *Sophia*, et saint Jean le *Logos*.

Il faut également rappeler toute l'importance, particulièrement pour saint Jean, mais aussi pour Paul de Tarse, de ce Livre de la Sagesse. C'est là qu'ils ont trouvé les mots capables de traduire la révélation qui leur a été faite dans la personne de Yeshoua mort et ressuscité à Jérusalem, et de cette Bonne Nouvelle (Évangile) qu'il leur demanda de transmettre à tous les peuples.

Le Livre de la Sagesse est vraiment le livre charnière entre Premier et Second Testament, comme il l'est entre la révélation et la philosophie. À l'image de cette Sagesse qui tient ensemble, « sans les confondre, sans les séparer », *thanatos et athanatos*, le visible et l'Invisible, l'Éternité et le temps, l'Infini et le fini, l'homme et Dieu.

1. Les pharisiens diront que le jour où le texte hébreu fut traduit en grec est un jour aussi triste que celui où fut élevé le Veau d'or; d'autres diront que ce fut un grand honneur et une providence pour la langue barbare d'un petit peuple obscur d'être traduite dans la langue de la culture et de l'universel.

Première partie

TRADUCTION

I

1. Aimez la justice, vous qui jugez la terre. Ayez sur YHWH, «l'Être qui est et fait être tout ce qui est», des pensées droites, cherchez-Le dans la simplicité du cœur.
2. Il se laisse trouver par ceux qui ne Le tentent pas. Il se révèle à ceux qui ne Lui refusent pas leur ouverture.
3. Les pensées tortueuses éloignent de «l'Être qui est ce qu'Il est». Éprouver Son Évidence insaisissable délivre de tous les doutes.
4. La Sagesse n'entre pas dans une âme qui désire le malheur, elle n'habite pas dans un corps qui reste inconscient.
5. Le Souffle saint qui nous ordonne est le contraire de la fourberie, il n'anime pas les pensées stupides, il n'aime pas l'injustice.
6. La Sagesse est un Souffle ami des humains. Ceux qui blasphèment en subiront les conséquences. YHWH/Dieu, «l'Être qui fait être tout ce qui est»,

déchiffre nos reins et veille sur la vérité de notre cœur.

Ce que dit notre langue, Il l'entend.

7. Le Souffle de YHWH/Dieu remplit l'univers, en Lui toutes choses se tiennent, toute voix se fait entendre.

8. Nul ne saurait se dérober,

9. nul n'échappe au jugement.

10. Les intrigues de l'impie
sont mises à nu ;
ses murmures et chuchotements sont entendus.

11. Veillez donc à la rumeur.
Gardez votre langue de la médisance, car un mot,
même dit en secret, ne demeure pas sans effet.
Une bouche calomnieuse sème la mort.

12. Ne recherchez pas la mort, ne vous éloignez pas
de la Vie, n'attirez pas sur vous la ruine par les œuvres
de vos mains.

13. YHWH/Dieu, «l'Être qui fait être tout ce qui
est», n'a pas fait la mort, Il ne prend pas plaisir à la
perte des vivants.

14. Il fait tout exister pour que tout accède à l'éternité ;
engendrer est sain(t), semence n'est pas poison, l'Hadès
(la mort) n'est pas la fin ou le but de l'être humain.

15. Oui, la justice est « non-mort ».

16. Les impies, par le geste et la parole, désirent la mort, ils la flattent et la courtisent, consumés par elle, ils récoltent les fruits de leur pacte.

II

1. Ils affirment, avec toutes sortes de pseudo-raisonnements, que notre vie n'est qu'« être pour la mort », triste et courte ;
personne à notre connaissance
n'est revenu de la mort.

2. Nous sommes nés du hasard ; ensuite, nous serons
comme si nous n'avions jamais été.
Le souffle de nos narines n'est que fumée,
notre pensée n'est qu'une étincelle dans la mécanique
du cœur.

3. Quand elle s'éteint,
le cœur se dissout en cendres,
le souffle s'évanouit dans l'air.

4. Notre nom disparaît avec le temps.
Nul ne se souvient de nos actes,
notre vie s'efface comme nuage dans le ciel.
Les rayons du soleil le dispersent comme la brume.

5. Notre temps de vie, passage d'une ombre,
nul ne peut retarder sa fin,
tel est notre destin et nul ne peut retourner sur
ses pas.